

L'ÉLASTIQUE AMOUREUX

Mais enfin, qu'est ce qu'ils avaient tous à suer comme ça? Tout en se plaignant intérieurement des dysfonctionnements du corps humain (dont une difficulté évidente à rester au sec), il tentait tant bien que mal de protéger la crinière rousse de sa bien-aimée des effluves nauséabondes qui émanaient du bus - où plutôt des gens - et que l'on nommait transpiration. Toutefois, en y repensant une petite seconde, il n'aurait changé sa place pour rien au monde. Car même si l'âge n'arrangeait pas son caractère, il était forcé de se rendre à l'évidence : existait-il un élastique sur terre aussi comblé ?

En effet, que n'aurait-il pas donné pour revenir aux temps d'avant, pour remonter jusqu'au moment magique où il avait aperçu ses reflets cuivrés encore timides pour la toute première fois ! Aussi loin qu'il s'en souvienne, - et qu'il est possible à un élastique de se souvenir - il avait toujours été à ses côtés, fidèle compagnon silencieux. Observateur amoureux attendri, il avait assisté à chaque événement signifiant de sa vie, sans exception. Il en avait parfois même été le seul témoin, comme lorsqu'ils passèrent ensemble leur première nuit à la belle étoile.

Évidemment, et comme pour toute relation sérieuse aimait-il se rappeler, elle n'avait pas toujours été idyllique. À vrai dire, on aurait nettement pu parler de malmenage durant leur premières années de vie commune. Combien de fois avait-il été tordu, mâchonné, traîné, propulsé? Bien trop son goût. Un jour de grande colère, elle l'avait même étiré si fort qu'il en avait gardé une vilaine craquelure! Toutefois, il reconnaissait avec bonne volonté qu'il lui était lui-même arrivé d'agir bêtement. Il se rappelait aujourd'hui - et non sans honte - que quand elle le faisait quitter sa chevelure flamboyante et câline pour le placer autour de son poignet frigide, comme un vulgaire bracelet, il s'était parfois vengé en lui laissant une marque douloureuse. Quelques compromis furent également nécessaires. Elle lui reprocha par exemple souvent durant son adolescence de n'être pas assez souple, et il du ainsi accepter de renoncer en partie du moins à sa fermeté.

Cependant, jamais ils ne restaient sur un obstacle, et elle savait le cajoler comme personne. Il bénissait le temps où ses cheveux étaient encore longs, quand elle l'enroulait délicatement en bout de tresse, lui permettant de frôler son cou et de s'enivrer de son parfum floral et divin. Cependant, non seulement sa belle avait raccourci sa crinière, mais elle avait également beaucoup grandi, et il devenait difficile à l'élastique de contenir sa jalousie. Combien les maudissait-il ces hommes, de plus en plus nombreux, qui le délogeaient et le jetaient violemment au sol, fougueux de désir! Mais tandis que ceux-ci défilaient les uns après les autres, il avait lui l'immense privilège d'être constant dans sa vie.

Alors oui, sa prise avait perdu sa fermeté de jadis, sa toile, violette délavée, était parsemée de tâches prunes, vestiges d'une jeunesse depuis longtemps révolue, et il sentait qu'il allait bientôt craquer. Mais même dans ce bus dont il doutait de l'entretien régulier, il était le plus heureux des chouchous, ivre de bonheur de pouvoir encore lui servir, pour toujours et à jamais.